**TEXTE 1
Quand on veut voyager**

**Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval, c'est d'aller à pied. On part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays ; on se détourne à droite, à gauche ; on examine tout ce qui nous flatte ; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une grotte, je la visite ; une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste. A l'instant que je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes ; je passe partout où un homme peut passer ; je vois tout ce qu'un homme peut voir ; et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir
J'ai peine à comprendre comment un philosophe peut se résoudre à voyager autrement, et s'arracher à l'examen des richesses qu'il foule aux pieds et que la terre prodigue à sa vue. Qui est-ce qui, aimant un peu l'agriculture, ne veut pas connaître les productions particulières aux climats des lieux qu'il traverse, et la manière de les cultiver ? Qui est-ce qui, ayant un peu de goût pour l'histoire naturelle, peut se résoudre à passer un terrain sans l'examinner, un rocher sans l'écorner,des montagnes sans herboriser, des cailloux sans chercher des fossiles ?
Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager ! sans compter la santé qui s'affermit, l'humeur qui s'égaie. J'ai toujours vu ceux qui voyagraient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, grondants, ou souffrants et les piétons toujours gais, légers et contents de tout. Combien le coeur rit quand on approche du gîte! combien un repas grossier paraît savoureux ! avec quel plaisir on se repose à table ! Quel bon sommeil on fait dans un mauvais lit ! Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste mais quand on veut voyager, il faut aller à pied.**

|  |
| --- |
| Haut du formulaireJean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'Education (1762)*Bas du formulaire |

TEXTE 2

« La France est aujourd'hui un pays bigarré, une terre de mélange : c'est de tous les continents que proviennent nos concitoyens. Le génie du football est d'avoir permis de constituer une équipe où toutes les origines, tous les types physiques coexistent et œuvrent en commun. Combien de temps pourra-t-on ignorer cette leçon en politique et prétendre constituer en représentation nationale une institution presque exclusivement composée de Gaulois blanc-bleu ? La question, je le sais, est iconoclaste en France. République une et indivisible, notre pays s'honore de ne pas faire de discrimination entre ses citoyens. Est-ce une raison pour ne pas exiger du corps politique qu'il prenne en compte les différences et qu'il s'en fasse le représentant ? »

Jean-Christophe Rufin,*dans*Le Monde*, 14 juin 2002*

TEXTE 3

**Les sports collectifs sont de plus en plus pratiqués aujourd'hui. Ils ont plusieurs points positifs ; pourtant, une certaine conception de ces sports semble assez inquiétante. Les apports bénéfiques du sport collectif sont nombreux. D'abord, il contribue à l'épanouissement physique de l'individu. Ensuite, il crée le désir de se dépasser. Enfin, il favorise le développement de l'esprit de corps et de solidarité. Mais, une certaine conception de ce sport a des conséquences inquiétantes. En premier lieu, l'esprit de compétition entraîne souvent des comportements agressifs. En second lieu, certaines rencontres sportives dégénèrent en exaltation du chauvinisme. Enfin, le sport professionnel est souvent au service de l'argent.
Certes, les stades se transforment parfois en arènes; mais, le sport reste un moyen d'épanouissement individuel et collectif.**